

MON PREMIER P.B.P.

## Le besoin de « braire » ... à l'arrivée

« J'en rêvais depuis longtemps : la plus mythique de toutes les randonnées cyclos! J'avais étudié le sujet à fond, parcouru les sites internet et lu les témoignages, discuté avec les cyclos du club qui y avaient déjà participé... ». Ainsi commence le récit de **Jean François Damien**.

L'an dernier, après le tour cyclo du Massif Central au mois d'août, avec les copains, j'ai continué à bien rouler tout l'hiver, mêlant route et VTT. Lors de sorties dominicales avec les Audax, j'en ai parlé à Michel Cordier et André Tignon et j'ai pris ma décision le jour de l'assemblée générale du club: je m'organise pour faire les brevets préparatoires au PBP.

Le 200, je connaissais. J'ai fait mon premier brevet 200 l'an dernier, au sein du club. Après, c'était l'inconnu. Le 300 en compagnie de Muriel et Michel Cordier. Le 400 sous la pluie et le vent (4 participants: mon copain Stef et moi-même, Bernard Lebacq et son épouse, organisateurs du brevet à Flines les Raches). Le 600 dont le dénivelé ressemble à celui du PBP, c'est à dire très peu de portions plates. Tout s'est bien passé. On pouvait s'inscrire à PBP. Je ne pensais plus qu'au départ de St Quentin en Yvelines.

### **Le 19 août 2007: le grand jour!**

Contrôle technique des vélos et premier contact avec cette ambiance indescriptible. Rencontre avec les autres Audax Tournai inscrits, "défilé" de l'équipe allemande en habit d'apparat, "show" de l'équipe d'Italie très volubile, les vélos couchés, rameurs inversés et autres machines bizarroïdes... Je suis dans mon rêve !

Le 20 août, départ à 21H. La journée se passe en essayant, Stef et moi, de nous concentrer. Quel calvaire! Et puis notre arrivée sur la ligne de départ, sous les projecteurs, applaudis par la foule qui se presse autour du rond point. Le speaker présente les deux concurrents Coréens en présence de leur ambassadeur, puis c'est le coup de feu de départ.

Nous voilà au sein d'un peloton compact de 500 concurrents partis dans la même vague pour répartir les 5000 participants. Au premier virage, chute au devant du peloton. Cela commence bien !!!

Puis on s'enfonce dans la nuit pour une petite ballade de plus de 1200 km. Très vite la pluie nous rejoint pour ne pratiquement plus jamais nous quitter. On positive: je préfère la pluie à de trop grosses chaleurs.

Vent de face jusqu'à Brest ? On positive: mieux vaut l'avoir dans le dos au retour

Le moral est au beau fixe. On pédale, comme les 5300 autres participants, vers le but ultime: rentrer à St Quentin dans les délais. Dès l'approche de la Bretagne,

on rencontre de plus en plus de monde qui nous encourage, au bord de la route, dans les villages, en pleine nuit. C'est impressionnant. On répond "Merci" et ça renforce encore notre moral!

On garde bien notre plan de route: deux nuits de 4 heures au dortoir du lycée de Loudéac. On s'alimente bien dans les cantines des ravitaillements. On ne perd pas trop de temps, même si on discute avec certains organisateurs (qui étaient tous charmants), de la pluie et du mauvais temps.



*Le casse-croûte partagé avec un Italien à Sizun*

Encore des "parlottes" dans le peloton, au gré des rencontres, avec un Tasmanien (et oui, cela existe), un Dunkerquois qui connaît bien Tournai, et un Japonais qui ne connaît pas la Belgique!

On suit durant quelques kilomètres une belle Danoise aux longs cheveux blonds... Bien des rêves pour passer le temps !!

### **Les problèmes, après la seconde nuit à Loudéac.**

On repart vers 5h du mat', dans la nuit, le froid et la pluie. Stef n'a plus ses jambes de la veille... On réduit la moyenne... Il s'alimente mais la forme ne revient pas. Une journée de galère à se faire dépasser par tout le monde... Puis la décision à la tombée de la nuit... Après 1000km, Stef décide d'abandonner. On se sépare avec beaucoup d'émotion.

J'apprendrai, à l'arrivée, qu'il avait repris la route après s'être reposé quelques heures, sous les conseils de cyclos Français expérimentés. Il est arrivé, juste dans les délais! Un réel exploit, d'autant plus qu'il était

lourdement tombé sur l'épaule peu de temps après son re-démarrage dans la nuit !



*Stéphane Van Braband a repris la route de Paris.*

Au moment de notre séparation, je continue donc seul la route, avec une rage au ventre qui me fait pédaler comme un fou dans la nuit. Je remonte et dépasse des groupes hagards et zigzagants. Je m'allie pour quelques kilomètres avec des participants qui ont un éclairage plus performant que le mien. Je dors 1 heure, la tête posée sur une table. Je mange un sandwich aux rillettes et bois une bière ... et je repars seul en ne pensant plus qu'à l'arrivée à St Quentin.

Au petit matin du dernier jour (le vendredi), à 50 km du dernier contrôle, mon pneu arrière explose, faisant un bruit de carabine à plomb. Ce qui fait d'ailleurs s'envoler un couple de faisans qui devaient dormir paisiblement dans le bosquet à côté de la route. Bon, c'est la tuile! Heureusement, j'ai un pneu de rechange et 4 chambres à air. Je défais mon sac et me mets à la tâche. Les crevaisons, ça me connaît! Mais la fatigue accumulée fait que cette réparation tourne au cauchemar : je pince deux chambres à air en essayant de les remettre dans le pneu.

### **Rien ne va plus.**

Cela fait une éternité que j'essaie, tant bien que mal, de remonter ce pneu de malheur. J'en pleurerais. En plus, je suis dans un nuage de moustiques qui piquent! Et là, le miracle ... Mon sauveur n'est autre qu'un organisateur, en voiture officielle, qui s'arrête et me propose ses services.

Je reprends espoir, mais ce charmant monsieur, probablement aussi fatigué que moi, pince mon avant dernière chambre à air!!! On n'a plus droit à l'erreur avec la dernière. On en rigole puis on se concentre sur notre sujet . Ouf! c'est réparé.

Je reprends la route et rencontre Muriel Cordier et son Frédéric. On convient de terminer ensemble. Quelques kilomètres plus loin Moustache, notre président, est posté au bord de la route et nous apprend que NoTélé

nous attend au dernier contrôle avant l'arrivée. Ca sent l'écurie!!!



*Jean François Damien dans la roue de NoTélé.*

Je commence à me relâcher... Mal m'en prend! La dernière étape du parcours est pour moi un véritable calvaire mental. C'est loin d'être plat et ça n'en fini plus! Même le final dans St Quentin, avec cette succession de feux rouges, me semble interminable.

Puis c'est le lieu et le moment tant attendu: le fameux rond point de départ et ... d'arrivée. J'en pleure de bonheur et de fatigue.

### **On recommence à braire**

Les autres "Picards Wallons" déjà arrivés m'accueillent. On discute le coup. Déjà les souvenirs et anecdotes! Puis j'apprends que Stef arrive. On tombe dans les bras l'un de l'autre, et ... on recommence à braire !!!



*« Quelle émotion ! C'est grandiose. »*

Je savoure et me sens bien. On me demande si je suis prêt à le refaire et ... **je dis « OUI ».**

Aujourd'hui, en écrivant ces lignes, je confirme. J'ai envie de recommencer : c'est trop « too much » !!!

---

---

---